Obama dans la presse kenyane : du rêve à la réalité

Florent Moncomble

▶ **To cite this version:**

Florent Moncomble. Obama dans la presse kenyane : du rêve à la réalité. Michael Hearn; Raymond Ledru. La Présidence de Barack Obama dans la presse internationale, L'Harmattan, pp.111-129, 2012, 978-2-296-96160-9. hal-04294395

HAL Id: hal-04294395
https://univ-artois.hal.science/hal-04294395

Submitted on 19 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Obama dans la presse kenyane : du rêve à la réalité

Florent Moncomble[1]

Le Kenya de 2008 est un pays qui a besoin d'espoir : la pauvreté y est endémique, les administrations corrompues, et le pouvoir aux mains d'une oligarchie qui s'auto-entretient depuis l'indépendance de 1963.

Les élections présidentielles de fin 2007 manquent de provoquer une guerre civile, lorsque le président sortant Mwai Kibaki et son opposant Raila Odinga revendiquent tous deux la victoire. Le conflit prend rapidement un tour inter-ethnique et se solde par un bilan de plus de 1 000 morts. Sous la pression internationale, une Grande Coalition de gouvernement est constituée, dans laquelle les deux adversaires deviennent respectivement Président et Premier Ministre, tandis que s'ouvre le long procès des responsables des violences.

Dans ce climat qui a vu l'image internationale du Kenya profondément ternie, la candidature, puis l'élection d'un Américain noir natif du pays à la présidence des Etats-Unis représente avant tout la réhabilitation de tout un peuple à ses propres yeux.

A l'aide d'un corpus de 226 articles extraits du Standard[2], doyen des quotidiens kenyans, nous étudierons comment l*a presse du pays commence par relayer largement le flot d'espérances plus ou moins réalistes suscité par la participation de Barack Obama à la phase finale de la course présidentielle, puis son accession au poste suprême. Elle le fait d'ailleurs dans un consensus quasi général qui offre un contraste saisissant avec les déchirements politiques du début de l'année 2008 : la ferveur est quasi-religieuse pour un Obama annoncé comme un nouveau sauveur.*

La presse kenyane n'en est cependant pas moins lucide : à travers les avertissements qu'elle adresse à ses lecteurs, c'est la figure plus réaliste d'un modèle que prend petit à petit le personnage qu'elle construit, construction qui, d'ailleurs, sert souvent de prétexte à un jeu de miroir polémique tendu au Kenya.

Il s'avère que cette image est la plus conforme au rôle que le Président Obama lui-même entend se donner en Afrique, et plus particulièrement au Kenya : sa diplomatie, qui contraste violemment avec les espoirs formulés, relève principalement d'une volonté de mettre les Kenyans face à leurs responsabilités. A travers les réactions qu'elle suscite dans la presse, c'est progressivement la désillusion d'une bonne partie des Kenyans qui s'exprime.

---

1 Université d'Artois, EA 4028 « Textes et Cultures ».

2 Les extraits sont identifiés dans le corps de l'article à l'aide de la lettre S pour *Standard* suivie de la date du numéro dont ils proviennent. Les autres sources sont détaillées en note.

1. Obama super-héros

1.1. Une ferveur mystique

Une ferveur quasi religieuse s'observe très tôt dans le vocabulaire employé dans la presse pour désigner le candidat Obama : il est un « flambeau d'espoir » (a beacon of hope, S-29/08/08), un « sauveur » (S-29/10/08) ; son élection est un « miracle », une « merveille » du vingt-et-unième siècle. Au Nigeria, certains le voient comme un envoyé cde Dieu. Obama apparaît aussi comme un « rédempteur » qui réhabilite le Kenya aux yeux du monde et de lui-même :

> *Most Kenyans who had never heard of Obama before November 2004 when he became the Illinois Senator will now forever view him as the man who brought great honour to the country in the Land of Opportunity.* (S-04/11/08)

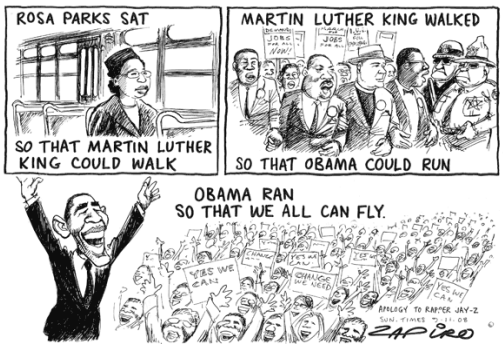
Son caractère, son tempérament, son charisme et son « leadership » font d'Obama un personnage d'exception. Sa jeunesse est maintes fois exaltée, comme l'est son couple avec Michelle. Mais surtout, il a l'étoffe d'un héros politique :

> *His character and temperament in the gruelling campaigns have impressed all.* (S-31/10/08)
> *A natural leader with unique traits to cultivate a new world order.* (S-04/11/08)

Son éloquence le place dans la droite lignée d'un autre héros, Martin Luther King :

> *His address at the Democratic Convention rekindled memories of the Reverend Martin Luther King Jr.* (S-07/11/08)
> *Former Cabinet minister and long serving Kanu secretary-general Joseph Kamoto, who was a university student in the 1960s at the peak of the Black Civil Rights Movement, links Obama's meteoric rise to Martin Luther King Junior's "I Have a Dream" speech in 1968.* (S-02/11/08)

Comme le clame un titre du Standard à la tonalité mystique évidente, *The President-elect fulfils prophecy* (S-07/11/08), la prophétie d'une lignée de personnage mythiques, dont Rosa Parks et Martin Luther King[3] :



3 Dessin de Zapiro extrait du quotidien sud-africain *Mail & Guardian*, 11 novembre 2008.

Le fait qu'il ait pu se hisser au rang de candidat démocrate à la présidence a été relayé en soi comme un événement historique :

Son premier exploit, salué comme tel dans la presse kenyane unanime, a donc été de faire tomber la barrière du racisme, « péché originel » de l'Amérique (S-29/08/08) :

> *his skin pigmentation and the reality that he has broken the glass ceiling of America's politics makes him my hero*. (S-07/11/08)

Pour le *Mail & Guardian* du 7 novembre 2008, Obama est le super-héros qui a vaincu les démons de l'Amérique :

Mais Obama n'est pas seulement noir, il est aussi à moitié africain, et son ascension est aussi censée mettre fin à des siècles d'« Afro-pessimisme » sur le continent :

> *Beyond quashing Afro-pessimism, the hackneyed thesis that presents Africa as a backward, hopeless continent, it would inspire humanity to confirm skin colour has nothing to do with ability.* (S-31/10/08)

1.2. L'appropriation

Bien sûr, le Kenya participe donc à l'emballement mondial qui a voulu à l'époque que le monde entier réclame sa part du « gâteau Obama[4] » :

Son ascendance kenyane est en grande partie responsable de l'engouement inouï de la population kenyane pour une élection qui se déroule à des milliers de kilomètres de ses frontières :

> *Even though tomorrow's election will be taking place thousands of kilometres from our borders, there is a very real sens in which the voting will be taking place right here.* (S-03-11-08)

Pas un article consacré à Obama qui ne fasse référence à ses origine kenyanes, à son père, ou à son village d'origine, Kogelo, où la presse nationale et internationale a d'ailleurs établi ses quartiers, faisant le siège de la grand-mère Sarah Obama — Kogelo, dont l'école a été rebaptisée, bien avant l'échéance présidentielle, « Senator Obama Kogelo Secondary School ».

C'est ainsi qu'Obama est constamment présenté comme un enfant du pays, *« one of us »*, *« one of our own »* :

> *It is Kenyans who have laid the biggest and most elaborate claim to the first black US President. His father Barack Obama Snr was born in Kogelo, Siaya District, Nyanza Province. His late father's community say Obama is a Luo by blood and therefore, their son. For that they broke into wild celebrations when he was declared President-elect of the most powerful nation. President Kibaki declared yesterday a public holiday to allow Kenyans to celebrate the historic achievements of their "son".* (S-07/11/08)

Certains clichés attestent de la fébrilité qui accompagne l'attente des résultats, comme le suivant, où l'on voit un homme, couvert d'un chapeau fait de photos de presse de Barack Obama, jeter un œil anxieux au poste de télévision :

4 Dessin de Zapiro paru dans le *Mail & Guardian* du 6 novembre 2008.

(*The Standard*)

Les Kenyans vont jusqu'à s'identifier aux électeurs américains : Nairobi et Kisumu (la capitale de la province de Nyanza) sont, à grands frais, tapissées de panneaux et d'affiches de soutien à Obama (S-03/11/08), tandis que des badges et des casquettes à son effigie sont distribuées aux passants (S-04/11/08). A Kisumu, les habitants organisent même un simulacre d'élection (S-04/11/08), qui débouche sur une victoire écrasante du candidat « local », avec 342 voix contre 46. Cet engouement de l'année 2008 ne manque pas de susciter un certain regard ironique de la presse nationale[5] :

Une fois le résultat connu, des habitants de Nairobi s'exclament *« We won! Victory is ours »* (S-05/11/08), tandis que d'autres hissent un drapeau américain en plein centre de la capitale (S-07/11/08).

Quant aux élites politiques, qui déjà avant l'élection surenchérissaient sur leurs liens familiaux plus ou moins réels, plus ou moins lointains avec Obama, elles s'empressent de se réclamer du nouveau président.

5 Dessin de Gado dans le *Daily Nation* du 6 mars 2008.

1.3. « An ocean of expectations »

Pour les Kenyans, il est impossible que le Kenya ne profite pas directement de l'élection d'un des leurs au poste de Président du pays le plus puissant au monde :

> *Obama, who has ancestral roots in Kenya, will be expected to fix Africa in his political radar.* (S-07/11/08)

Dans notre corpus, les mots-clefs de la campagne d'Obama apparaissent parmi les premiers utilisés par le *Standard* par ordre de fréquence (après bien entendu les mots grammaticaux les plus courants) : *change* (111e), *hope* (195e). Les associations de mots sont aussi révélatrices des attentes des Kenyans : par ordre de fréquence, le mot *change* (nom ou verbe) est le plus souvent associé au modal *will*, puis aux mots *world*, *bring*, et *hope*. L'incidence toute particulière du modal *will*, 27e mot du corpus en termes de fréquence, est également révélatrice d'un regard tourné vers les promesses que représente l'élection de Barack Obama ; parmi les verbes les plus souvent associés au modal, on trouve entre autres *help*, *bring*, *change* et *become*, tous porteurs d'attentes.

En effet, les espérances vont tous azimuts, et sont résumées dans de nombreux articles de presse. Entre autres, on espère du nouveau Président des USA qu'il augmente l'aide financière et qu'il règle les problèmes internes du Kenya. Du côté des dirigeants, on est certains que l'élection fera revenir en masse les touristes échaudés par les violences post-électorales ; on espère aussi l'ouverture des marchés commerciaux et les aides au développement, à la santé et à l'éducation notamment.

Ces espérances ne sont pas pure spéculation : la presse rappelle souvent, à juste titre, qu'elles puisent aussi dans les discours du sénateur, puis du candidat Obama. C'est à l'année 2006, alors qu'il était jeune sénateur de l'Illinois, que remonte la dernière visite de Barack Obama au pays de son père ; à cette occasion, il avait fermement condamné la corruption et la mauvaise gestion des finances publiques, tout en appelant de ses vœux le renforcement de la démocratie — ce qui lui avait valu les foudres du Président Kibaki et du gouvernement d'alors. Dans sa conférence à l'Université de Nairobi, il avait prononcé ces mots :

> *In a true democracy, it is what happens between elections that is the true measure of how a government treats its people. Today, we're starting to see that the Kenyan people want more than a simple changing of the guard.* (S-09/11/08)

Il avait également insisté sur l'importance de l'éducation et sur ses liens étroits avec l'éradication de la pauvreté, et évoqué l'épidémie de SIDA et la malaria comme ses priorités en matière sanitaire. Il avait conclu son dernier discours sur ces mots :

> *I will work with the Government to bring more opportunities to this area. All of you are my brothers and sisters.* (S-09/11/08)

Or, la plupart de ces sujets se retrouvent à l'identique dans le programme africain du candidat à la présidentielle[6].

---

6 La page du site Internet de campagne de Barack Obama (« Organizing for America », www.barackobama.com) consacrée à la politique étrangère annonce, entre autres, les priorités suivantes :
« On Africa. […] Fight Poverty: Obama and Joe Biden will double out annual investment in foreign assistance from $25 billion in 2008 to $50 billion by the end of his first term […].

Cependant, l'espoir le plus souvent formulé est celui que l'élection du nouveau président amène enfin le Kenya à se réformer : le nom *reform*, dans sa forme de pluriel, est 83e par ordre de fréquence, et figure parmi les 10 mots lexicaux les plus représentés dans le corpus ; singulier et pluriel représentent 293 occurrences dans un corpus de 226 articles, soit plus d'une occurrence en moyenne par article.

2. Une presse lucide

Bien qu'elle se fasse le relais des espoirs et de la liesse de la population kenyane, et cède elle-même parfois à l'enthousiasme, la presse joue également un rôle d'observateur lucide de l'élection américaine. Dès le 4 novembre, le *Standard* prévient que le monde attend trop d'un Président Obama, et que le risque est grand que le retour à la réalité soit rude :

> *The entire world expects too much from a President Obama*. (S-04/11/08)
> *There are compelling demands that could prove an anticlimax.* (S-04/11/08)
> *Kenya may rank higher, but don't expect much.* (S-07/11/08)

L'avertissement, rappelé par le *Business Daily*, journal économique de l'Est africain, vient d'ailleurs du Sénateur Obama lui-même lors de sa visite de 2006 : à quelqu'un qui lui demandait ce qu'il pouvait faire pour Kogelo, il avait répondu *« I am the Senator from Illinois, not the Senator from Kogelo »*[7].

2.1. Les limites du Président Obama

La presse rappelle en effet qu'Obama est américain, et non kenyan : sa priorité est l'Amérique (S-09/11/08)/ En outre, rappelle le *Standard*, malgré des liens familiaux réels, Obama n'a aucune obligation envers le Kenya :

> *Despite family relations, Obama would be under no obligation to effect change in Kenya, but in the distant land of his victory.* (S-04/11/08)

L'éditorialiste Barrack Muluka titre même : *« Obama owes nothing and Kenyans shouldn't expect manna from America »* (S-24/01/09). Dans une interview avec le *Huffington Post*, Salim Amin, président de l'agence de presse africaine A24, corrige même :

> *Kenyans are thinking, 'he's one of our own'. He's not one of our own — he spent half a day with his father in his whole life*[8].

They will fully fund debt cancellation for Heavily Indebted Poor Countries in order to provide debt relief and invest at least $50 billion by 2013 for the global fight against HIV/AIDS, including our fair share of the Global Fund.
Expand Prosperity: Obama and Biden will expand prosperity by estabilshing an Add Value to Agriculture Initiative […] and reforming the World Bank and International Monetary Fund. […] They will also strengthen the African Growth and Opportuniy Act to ensure that African producers can access the U.S. Market and will encourage more American companies to invest on the continent. »

7 Mukoma wa Ngugi, "Obama regime will give Africa a sympathetic ear", *Business Daily*, 8/12/2008.

8 Mayhill Fowler, "What Obama Will Do for Africa: A Conversation with Salim Amin", *Huffington Post*, 3/12/2008.

Une limite de taille à la politique africaine de Barack Obama, quoiqu'inattendue, est aussi un bilan exceptionnellement positif de son prédécesseur à ce poste : triplement de l'aide à l'Afrique, lancement d'une vaste opération de lutte contre le SIDA (le « President's Emergency Program »), reconduction de l'African Growth and Opportunity Act (AGOA), etc. Or, convaincre le Congrès de consacrer des efforts supplémentaires à l'Afrique sera difficile dans un contexte de redressement économique et financier. Les défis du nouveau président sont en effet déjà lourds et nombreux — comme l'écrit un journaliste du *Standard* :

> *I would not wish to be in Obama's shoes. As America's president, he carries on his shoulders a heavy burden. He inherits a global financial crisis, two faltering wars, a trillion dollar national debt and America's tarnished international reputation.* (S-08/11/08)

2.2. Des leçons pour le Kenya

Nous mentionnions plus haut l'importance du thème des réformes dans le corpus : au regard de ce qui précède, ce que la presse kenyane tend à voir dans l'élection d'Obama n'est donc pas tant un miracle susceptible d'avoir une portée immédiate sur la vie des Kenyans, mais un symbole dont il convient de s'inspirer et de tirer des leçons, en particulier aux niveaux politique et institutionnel. En creux, la manière dont les journalistes interprètent et commentent la victoire d'Obama reflète le point de vue du quatrième pouvoir sur l'état du pays : l'élection américaine offre un miroir sans complaisance de la vie politique kenyane. Les données lexicométriques confirment cette thématique : les modaux *should* et *must* figurent en tête des mots employés dans le *Standard*, précédant des verbes comme *inspire*, *learn*, *provide*, *change*, *ensure*, etc.

2.2.1. Une transition démocratique

La première leçon que la presse invite à tirer de l'élection est celle d'une passation de pouvoir pacifique. Dans un article intitulé *« Kenyans must learn from US polls »*, un éditorialiste du *Standard* écrit :

> *I hope the Kibaki administration that ruled Kenya until December 27, 2007 […] saw McCain on Wednesday, who a few hours earlier, had been breathing fire, speak in a subdued voice after being humiliated at the ballot box, as he conceded defeat. A true American statesman indeed!* (S-11/11/08)

Un autre donne à son article ce titre faussement stupéfait : *« Four days after the presidential poll, why is America not on fire? »* (S-08/11/08).

2.2.2. Un modèle de leadership

Plusieurs articles du *Standard* titrent sur le talent de meneur d'Obama : *« We also need a leader with awesome intellect, charisma and patriotism »* (S-09/11/08) ; *« MPs need an Obama 101 leadership course »* (S-30/11/08) ; *« The leadership Kenyans want »* (S-08/02/09). Le parcours et la personnalité d'Obama sont présentés comme un exemple à suivre à côté duquel les élites kenyanes paraissent « névrosées et insulaires » (S-30/11/08). La tonalité employée verse volontiers dans l'ironie et le cynisme, mais

c'est pour mieux mettre en lumière les enseignements que le Kenya doit tirer de l'élection américaine :

> *Our celebration of his victory is a paradox, since our core values are a complete opposite of what he stands for. In fact, we should be ashamed that he has Kenyan roots. […]*
> *Look at the way our leaders in every sphere behave. We have arrogant, corrupt, immoral and decadent leaders. […]*
> *We should use this chance to reflect on our mannerisms as political and corporate animals. I am particularly inspired by the way Obama went about his campaigns for the most powerful position in the world. He has demonstrated to us that leadership is about genuine concern for those we aspire to lead. He has show that leaders should not be imagining they are God's gift to the people.* (S-30/11/08)

2.2.3. L'unité nationale

Le ralliement de la quasi-totalité des Kenyans à la candidature d'Obama aux Etats-Unis a aussi montré, par un contraste saisissant avec les violences post-électorales qui ont sévi quelques mois seulement plus tôt, qu'il existait encore au Kenya un minimum d'unité nationale. La presse s'est saisie de cet enthousiasme pour montrer qu'il est possible de dépasser les clivages ethniques qui servent encore le plus souvent de grille de lecture de la politique dans le pays. Au-delà, l'élection du descendant d'un Luo (ethnie de l'ouest du pays) au poste de dirigeant du pays le plus puissant au monde est vue montrer que l'appartenance ethnique n'est pas un critère d'aptitude ou non à gouverner (S-03/11/08). De manière plus subtile, elle doit aussi servir de modèle démocratique au Premier Ministre Raila Odinga, Luo lui aussi : si un Luo est capable d'accéder honnêtement au poste suprême et de diriger démocratiquement un grand pays, pourquoi un autre Luo ne le serait-il pas chez lui ?

2.2.4. Un encouragement *pour les Kenyans à se prendre en main*

Ce Kenyan qui a réussi à gravir les échelons de la société américaine et à briguer le poste suprême doit ainsi servir de modèle à la jeune génération kenyane : il lui montre que l'excellence économique, professionnelle et politique est à sa portée. Le jeune âge d'Obama, qui ne l'a pas empêché d'accéder à la présidence, est aussi selon la presse une invitation pour les Kenyans à reconsidérer la façon dont la vie politique de leur pays réserve les sièges du pouvoir à une élite grisonnante et jalouse de ses privilèges.

Au-delà des espoirs plus ou moins réalistes, le principal enseignement de l'élection d'Obama n'est donc pas que l'Amérique va enfin venir au secours de l'Afrique, mais qu'il appartient aux Africains, et aux Kenyans en particulier, d'écrire leur propre destin.

3. Le retour *à la réalité*

Or le président Obama entend bien donner lui-même cette leçon aux Kenyans, et la presse se fait largement l'écho d'un discours américain qui tient dans ces quelques mots, titre d'un article du printemps 2009 : *« Tame graft or forget my help, Obama tells Kenya »* (S-04/04/09). Au cours de la première année de la présidence Obama, c'est en effet la lutte contre la corruption qui cristallise la teneur des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Kenya, toute aide des premiers étant conditionnée à l'engagement du second à appliquer le programme de réformes institutionnelles de l'« Agenda 4[9] » :

> *My father was from Kenya. The US is under obligation to help Kenya on many issues but Kenya must sort its corruption problems first.* (S-04/04/09)

3.1. Joutes diplomatiques

L'année 2008 fut celle de l'enthousiasme : le retour à la réalité de la population et de la classe politique kenyanes se fait à l'occasion de joutes diplomatiques qui émaillent l'année 2009.

La première d'entre elles concerne la première visite du Président Obama en Afrique subsaharienne : alors que le Kenya s'attend à être la première destination du nouveau président, en hommage à ses racines, celui-ci choisit le Ghana pour les efforts dont il fait preuve pour démocratiser ses institutions. Ce retour aux sources africaines, comme le titre un journaliste de l'hebdomadaire *East African*, laisse un goût doux-amer aux Kenyans[10]. La réaction de la presse quotidienne est mitigée. D'une part, elle reconnaît les raisons de la décision[11], et même l'approuve :

> *Obama did well, coming here would have endorsed a bad government.* (S-23/05/09)
> *Coalition partners should feel ashamed after Obama's speech.* (S-07/06/09)

Mais d'autre part, elle s'empresse de pointer les contradictions d'un président américain qui vient de se rendre en Egypte, dont le régime n'est pas un modèle de démocratie. Le *Standard* s'emploie alors à tempérer l'enthousiasme d'Obama pour le Ghana, employant un vocabulaire et un ton qui diffèrent sensiblement de celui des premiers jours :

> *Obama's loud exaltations of a Ghana that carries out free elections, where losers transfer power smoothly is, in reality, far-fetched. The true story of Ghana is not as rosy as the world was made to believe. […] Put simply, to set off Ghana's*

9 Nom donné au quatrième chapitre du programme de réformes élaboré par la Kenya National Dialogue and Reconciliation, commission créée au lendemain des violences post-électorales et placée sous la médiation de Kofi Annan. Ce chapitre est intitulé « Long-Term Issues and Solutions » et couvre de nombreux sujets : réforme de la constitution, du pouvoir judiciaire, de la police, de la fonction publique, du Parlement, des régimes fonciers ; pauvreté, inégalités et déséquilibres régionaux ; du chômage (notamment des jeunes) ; cohésion et unité nationales ; transparence, responsabilité et impunité.

10 Gitau Warigi, "'Homecoming' left bitter-sweet taste in Africa's mouth", *The East African*, 20/07/2009.

11 Dedan Okanga & Luke Anami, "Why Obama will not visit Kenya", *The Standard*, 19/08/2009.

progressive present against the hottors of Kenya's recent past is to miss the point. (S-17/07/09)

Une seconde déception est celle suscitée par l'immobilisme des USA au forum de l'AGOA, pour lequel la Secrétaire d'Etat Hillary Clinton a fait le déplacement. De nouveau, les Etats-Unis dénoncent le manque d'efforts du gouvernement kenyan en matière de réformes, attitude que les journaux s'empressent de contraster avec la clémence dont les Américains font preuve envers d'autres pays :

> *While firm in Kenya, the top U.S. diplomat did publicly berate ministers in key oil producers Nigeria and Angola, saving her toughest criticism for 'town hall' meetings that have become a style of her diplomacy.* (S-14/08/09)

Le sentiment prédominant à cette époque de l'année 2009 est l'injustice, à des lieues des espoirs suscités par l'élection. Le président ne fait pourtant qu'exploiter un avantage que la presse lui accordait dès l'époque où il n'était que candidat : seul un président noir serait en mesure d'imposer des exigences fermes aux gouvernement africains sans être taxé de racisme et de néo-colonialisme[12].

Mais l'événement diplomatique qui met le feu aux poudres entre les deux pays est la décision des Etats-Unis d'émettre une interdiction de séjour à l'encontre de 15 dignitaires kenyans, hauts fonctionnaire, parlementaires ou membres du gouvernement, en réaction au *statu quo* sur les réformes. La mesure, mise en place fin septembre après des mois de menaces exprimées par l'ambassadeur américain Ranneberger, est diversement vécue dans la population, dans le milieu politique et dans la presse. Son impact est d'autant plus grand qu'elle intervient quelques heures seulement après qu'une discussion, à Washington, entre le Premier Ministre Raila Odinga et Barack Obama, a finalement eu lieu, au terme d'une série de rendez-vous manqués déjà interprétés comme une insulte par la presse kenyane :

> *We rolled the red carpet for Obama when he came calling, even though he was only a junior senator, and [he] repaid our hospitality with nothing but insults.* (S-25/09/09)

Si le *Standard* se fait le porte-voix d'opinions favorables à l'interdiction de séjour, il commence à relayer bon nombre d'avis négatifs : l'éditorialiste George Nyabuga par exemple titre sur *« US threats will never bring reform »* (S-27/09/09) et s'insurge contre Ranneberger, « de plus en plus irritant », et la volonté des Etats-Unis de contrôler les affaires internes d'un Etat souverain.

Le plus vindicatif de tous est sans doute le chroniqueur Barrack Muluka : lui qui prévenait déjà que les Kenyans ne devaient pas attendre de « manne » de l'Amérique affirme en juillet 2009 que le pays n'a pas de leçons à recevoir d'Obama. Ses titres sont on ne peut plus explicites : *« We don't need Obama to show us how to make Kenya a great country »* (S-11/07/09) ; *« America can go and sing to the birds about good governance »* (S-08/08/09).

12 *Cf.* Salim Amin dans son interview au *Huffington Post* : « For the first time ever an American president can talk tough to African leaders and not be accused of being racist, and not be accused of being imperialist, colonialist » (*op. cit.*).

3.2. Le retour de l'Afro-pessimisme ?

De nouveau, l'Afrique se retrouve présentée comme ne figurant dans les plans internationaux des Etats-Unis qu'en fonction de leurs intérêts impérialistes, c'est-à-dire de ses ressources et, en ce qui concerne le Kenya, sa stabilité politique alors qu'il partage des frontières avec le Soudan et la Somalie :

> *Stability in Kenya, rather than its democratic credentials, is what the US is concerned about.* (S-04/10/09)

Mais, curieusement, cette critique acerbe de la politique africaine de celui dont on attendait tout ne se double pas d'un discours bienveillant ou empathique à l'égard des Kenyans. Au contraire, la presse présente l'attitude de Barack Obama comme la conséquence directe de la déliquescence de la société civile et politique kenyane. D'après Muluka,

> *If Kenya's political leadership was in President Barack Obama's good books, he would have come 'home' himself.* (S-08/08/09)

Le Kenya est en effet vu par plusieurs mériter le sort qui lui est réservé par la diplomatie américaine. Mais la raison pour laquelle le Kenya ne se dote pas de leaders comme Obama est que sa société est incapable de reconnaître le talent de ses propres membres :

> *Obama is an ordinary human being who is gifted with above average abilities. […] African eyes cannot recognise gifted persons in their midst. They therefore crave offshore heroes — in sports, music, dance and drama and in politics.* (S-11/08/09)

Les termes sont dénués d'ambiguïté : cette faute est présentée comme un mal « africain ». Si bien que l'admiration et l'enthousiasme pour Barack Obama sont aux yeux de Muluka le seul pas que le peuple kenyan soit capable d'accomplir vers une gouvernance démocratique forte :

> *In our times, we are witnesses to what the audacity of hope can do, with the inauguration of Barack Obama as the 44th American President.*
> *Tragically, this is just about how far we can go. We can only look at others as they do great things.* (S-24/01/09)

Selon lui, la façon dont les Kenyans se sont réclamés d'Obama est honteuse pour le pays, qu'il compare à un père renié par ses enfants. C'est en réalité de ce point de vue que les menaces américaines sont dénoncées comme inefficaces, en raison même de l'incapacité du Kenya, et de l'Afrique en général, prisonniers de gouvernements avides et sans imagination, de se sortir de leur situation : *« It is a waste of time for the US Secretary of State to tell Africa to style up »* (S-08/08/09)

Conclusion

Un an après l'élection, force est donc de constater que l'optimisme des débuts ne s'est pas mué en force de transformation et de construction d'un avenir démocratique et prospère pour le Kenya : si la presse s'est d'abord montrée unanimement favorable à la diplomatie de la carotte et du bâton pour faire avancer les réformes au Kenya, acceptant même les rebuffades comme une nécessaire thérapie de choc[13], le constat de son inefficacité et la montée des tensions entre les deux pays a peu à peu donné lieu à l'expression d'une certaine désillusion, non seulement face à la réalité de la présidence Obama, mais aussi et surtout face à l'inertie de la société kenyane.

13 Voir par exemple dans le *Daily Nation*.